

Le français, une langue de travail dans l'Union européenne.

Josette MADEIRA FRÓIS
Escola Superior de Educação
Santarém Portugal

Le français, une langue de travail dans l'Union européenne.

Une recherche menée à l'Université de Paris III - Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Robert Galisson légitimerait pleinement notre intervention dans le cadre de l'atelier A qui interroge la Didactologie des Langues-Cultures. Cependant, notre choix en faveur de l'atelier C est justifié par notre participation à plusieurs rencontres européennes ayant le français pour langue de travail, et au fait d'y avoir participé comme représentante d'une institution portugaise, L'Escola Superior de Educação de Santarém¹. Il s'explique également par notre situation de Française résidant au Portugal, pays dont la langue est peu divulguée/enseignée en Union Européenne. Finalement, et indirectement, il s'explique aussi par notre travail de Paris III,² mené sur le thème de la lexiculture dans l'enseignement/apprentissage du FLE.

Nous commencerons par interroger le titre de cette communication et ébaucherons des réponses formulées à partir d'une réflexion sur une expérience vécue interprétée à la lumière de nos lectures, à savoir les publications des institutions européennes, en particulier dans le *Cadre commun européen de référence (CECR)*; Le Livre Blanc, les Publications d'Eurydice et des recherches scientifiques menées dans le domaine de l'éducation linguistique et interculturelle. Nous illustrerons ensuite nos propos par la présentation d'un projet européen mené à bien en FLE, et nous présenterons quelques conclusions provisoires, espérant que d'autres enseignants (et professionnels) s'engageront dans des expériences transnationales semblables à celles que nous avons conduites, dans la mesure où l'un des enjeux, linguistiques et culturels de ce colloque consiste précisément, selon Laurent Pochat³, "à faire participer, motiver et soutenir les futurs candidats dans l'Union Européenne qui ont en commun les langues les moins répandues."⁴

1 - Pourquoi le FLE⁵ comme langue de travail en Union Européenne?

Les raisons sont nombreuses.

¹ L'Escola Superior de Educação (ESE) au Portugal correspond sensiblement à l'IUFM en France et prend en charge la formation des enseignants des écoles élémentaires et des collèges). Il existe quatorze ESE publiques réparties dans l'ensemble du pays.

² Bien que le Portugal soit une langue peu parlée et peu enseignée en Union Européenne, nous devons signaler que cette langue est parlée sur les autres continents: en Afrique (Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert, Saint-Tomé et Prince); en Amérique du Sud (Brésil); en Asie (Macau); en Océanie (Timor-Loro Sae).

³ L. Pochat, (2001) Attaché de coopération pour le Français. Document de présentation du colloque, Centre Culturel Français. Tallinn.

⁴ Langues dites modernes

⁵ FLE .Français Langue/Culture Étrangère. Partageant la position de Robert Galisson, nous ne concevons pas la langue sans "la culture qui va avec"

En premier lieu, nous rappellerons que 2001 est l'Année européenne des langues, ce qui suffit déjà pleinement à justifier cette intervention.

En deuxième lieu, il semble que les Européens soient inéluctablement voués au plurilinguisme et à la pluriculturalité, unique solution viable pour la préservation de la diversité des langues/cultures dans cet espace physique limité qu'est l'Union Européenne. La grande question est donc l'enseignement/apprentissage des langues et des cultures. En témoignent quelques dates et déclarations importantes:

- 1989: H. Weinrich⁶ : "La mode" du bilinguisme a cédé au trilinguisme .../... En vérité, on parle déjà en termes de plurilinguisme"

- 1991: C. Olivieri : "L'*homo europeanus* sera trilingue ou ne sera pas"

- 1996: La "nécessité d'intensifier l'enseignement/ apprentissage des langues dans les pays membres" traduit la décision prise au Symposium de Rüschtikon, Suisse, sur la "*transparence et cohérence des langues en Europe*", décision dont nous rappellerons quelques-uns des objectifs :

- Renforcer la mobilité des personnes, mobilité éducative, technique et professionnelle
- Renforcer l'efficacité de la coopération internationale
- Renforcer le respect des identités et des diversités culturelles
- Améliorer l'accès à la communication
- Intensifier les relations entre personnes
- Améliorer les relations de travail
- Parvenir à une meilleure compréhension mutuelle.

- 1998: La politique des institutions européennes préconise le plurilinguisme, comme nous le constatons dans les orientations du *Cadre Européen Commun de Référence*(CECR) qui reprend d'ailleurs les décisions du Symposium de Rüschtikon.

- 2000: Les études d'Eurydice⁷ présentent l'état des lieux sur l'enseignement des langues étrangères en milieu scolaire en Europe et mettent en évidence les efforts mobilisés par les pays pour promouvoir les langues dans un environnement plurilingue .

- Finalement et au risque de nous redire, 2001, l'Année européenne des langues, favorise le développement d'initiatives visant l'éveil d'une conscience plurilingue et interculturelle des (futurs) citoyens.

Dans un espace désormais plurilingue, la place du Français comme langue de travail devient une réalité.

En troisième lieu, examinons le statut de la langue française en Union Européenne

Le Français est:

⁶ Weinrich, H. (1989) "Les langues, les différences", Le Français dans le Monde n° 228. Paris. . Hachette/Larousse

⁷ <http://www.eurydice.org>

- une langue romane dont la maîtrise permet l'accès à la compréhension partielle d'autres langues du même groupe: Espagnol, Italien, Portugais, Roumain (surtout lorsque les interlocuteurs échangent sur un thème dont le contenu est suffisamment partagé);
- une langue de grande diffusion en Union Européenne:
- la langue officielle en France, en Belgique francophone et dans une partie de Bruxelles, capitale bilingue);
- une langue minoritaire reconnue, bien que sans statut de langue officielle, en Belgique neerlandophone, en Belgique germanophone et dans la région italienne du Val d'Aoste;
- une langue de législation, de l'appareil judiciaire et de l'administration publique au même titre que le Luxembourgeois et l'Allemand au Luxembourg;
- une langue enseignée en France et en Belgique francophones aux populations allophones,
- la 2ème langue étrangère enseignée en Union Européenne après l'Anglais.

C'est encore:

- la langue parlée à Strasbourg, à Bruxelles, à Luxembourg, là où siègent précisément les grandes institutions européennes;
- une langue de travail au sein de ces mêmes institutions;
- une langue présente dans les écoles internationales, les écoles européennes, les lycées français à l'étranger, les instituts et centres culturels français à l'étranger.

Il représente d'autre part:

- une langue de culture⁸, face à l'anglo-américain enseigné/appris pour son statut utilitaire de langue véhiculaire;
- une langue alternative de l'Anglais, *lingua franca* nécessaire mais insuffisante;
- une langue dont la maîtrise constitue un trait distinctif important entre les candidats prétendant faire leur entrée dans le monde du travail, contrairement à l'anglo-américain parlé par tous puisque devenu universel; mais appauvri en conséquence.

Bref autant de raisons plaidant en faveur du Français langue de travail en Union Européenne et respectant le statut des autres langues/cultures comme nous essaierons de le montrer plus loin.

Au préalable, une autre question se pose:

-Dans un groupe de travail européen ayant choisi le FLE comme langue de travail, quel rapport existe-t-il entre cette langue et la langue maternelle de chacun des participants?

Dans les rencontres entre locuteurs de langues issues de la même famille, les participants peuvent faire appel au principe d'intercompréhension selon lequel chacun s'exprime dans sa langue/culture maternelle et reconnaît suffisamment de sens dans le discours de l'Autre (des Autres) pour que soit garanti l'avancement des travaux.

Dans le cadre des programmes européens, certains groupes ont fait option de cette modalité de travail mais, comme le remarque le linguiste Claude Hagège⁹ (1988) le concept d'intercompréhension n'est vraiment opératoire que si les interlocuteurs "*appartiennent à une même culture ou à des*

⁸ Weinrich oppose la langue véhiculaire anglo-américaine aux langues de culture.

⁹ Claude Hagège (1988) *L'homme de paroles*. Paris. Fayard.

cultures proches. En l'absence de cette condition, nous nous trouvons en situation de communication interculturelle¹⁰, dans laquelle une langue de travail commune s'impose. Dans le cas de la présente rencontre, ici et maintenant¹¹, le concept d'intercompréhension cesse d'être opératoire du fait de la diversité linguistique et culturelle des participants. En effet:

- le Français appartient au groupe des langues romanes,
- l'Estonien et le Finnois à celui des langues finno-ougriennes,
- le Lituanien et le Letton à celui des langues baltes,
- le Russe, celui du groupe slave ...

pour le seul cas des langues indo-européennes, d'où le choix du FLE comme langue de travail dans le cadre de ce colloque.

Cependant le choix d'une langue de travail commune n'exclut pas le recours aux autres langues/cultures représentées dans le groupe, bien au contraire ! Pour renforcer cette déclaration, nous ferons appel à l'expérience vécue dans un groupe de travail européen. Il s'agit d'un projet encadré par le Programme SOCRATES-LINGUA A, intitulé¹² *Développer une méthodologie des TIC pour la classe de langue*. www.linguatic.fba.uu.se et coordonné par Michel Barbier du département de formation continue de l'Université d'Uppsala.

La recherche a été menée de septembre 1997 à septembre 2000 par des représentants des institutions suivantes:

- Associação de Professores de Sintra (Portugal)
- Escola Superior de Educação de Santarém (Portugal)
- Inspection Académique de l'Ardèche (France)
- 6° Circolo Didattico de Monza (Italie)
- Universitat Autònoma de Barcelona (Espagne)
- Universitet Uppsala (Suède)

Étant donné la diversité linguistique des participants, le groupe devait faire l'option du français comme langue de travail, laissant cependant à chacun la liberté de recourir ponctuellement à sa langue maternelle.

Au départ, c'est à dire, avant la première rencontre de travail, l'intercompréhension et la communication interculturelles étaient pour nous des mots-clés tels qu'ils l'ont été -et bien que de façon trop superficielle- rappelés plus haut. Quant au stéréotype, autre notion prise en compte dans ce travail, il correspondait à une représentation figée de l'Autre, construite sur le principe de l'altérité,

¹⁰ Henri Besse (1984) remarque que la situation est inégalitaire dans la mesure où l'un des interlocuteurs y est sur le territoire de l'Autre. *Eduquer à la perception interculturelle*. Le Français dans le Monde n° 188. Paris. Hachette/Larousse.

¹¹ Tallinn, le 15 septembre 2001.

¹² Le projet a donné lieu à la publication suivante: *Les TIC au service de l'apprentissage et de l'enseignement des langues. Éléments de Méthodologie..*

du moi et du non-moi, (l'Autre, enseignant comme moi, néanmoins de langue-culture différente), représentation souvent colorée d'exotisme, prête à neutraliser tout pointe d'ethnocentrisme ¹³.

Pendant la rencontre les réunions de travail réalisées au long de ce projet se sont successivement tenues dans les divers pays concernés, ce qui a permis à l'ensemble du groupe de (re)découvrir sous un autre angle des réalisations linguistiques et des habitudes culturelles semblables ou différentes des leurs; de faire des comparaisons, de s'interroger, de construire/ approfondir tout un savoir interculturel.

L'étude des compétences individuelles mobilisées par les interlocuteurs au cours de trois années de rencontres de travail successives nous a permis d'accompagner l'évolution des mots-clés préalablement retenus, tout au long du processus de concrétisation du projet. Chaque rencontre du groupe nous a ainsi permis de renouveler et d'enrichir notre travail d'observation au niveau de la gestion de la situation de communication interculturelle et des moments d'intercompréhension et à celui du démontage des stéréotypes face à la réalité.

Nous avons par la suite interrogé les situations observées et essayé de re-caractériser ces mêmes mots-clés.

Après la rencontre, les résultats obtenus à l'issue du projet ont été publiés en FLE sous forme de document-papier et d'un cd-rom sur lequel a été archivé l'ensemble des travaux produits au long des trois années. Les recherches menées au niveau des langues modimes représentées (Portugais et Suédois) ont évidemment été publiées sur la toile dans ces mêmes langues.

Le site du projet traduit d'ailleurs bien l'esprit qui a présidé à son élaboration: la langue prédominante est le français, langue de travail, mais l'interface principale présente une réalité plurilingue à partir de laquelle le visiteur peut s'informer sur le projet lui-même et les institutions concernées dans cinq langues. Les participants ont également enrichi la page de production dans leur langue maternelle respective (espagnol, français, italien, portugais, suédois). Elle a également bénéficié de contributions en Anglais, Allemand,....)

La réflexion menée à partir de nos observations et des résultats pratiques obtenus nous a permis d'avancer que le choix d'une langue de travail facilitant la communication en situation interculturelle n'exclut pas la situation d'intercompréhension. Au contraire! Ainsi, au coeur du projet ici rappelé, le FLE langue de travail devenait langue de loisir, après les heures de travail, servait à questionner l'Autre, sa langue, sa culture; à établir des comparaisons... Ainsi chaque rencontre était devenue un moment d'enrichissement mutuel, chacun essayant d'apprendre et d'utiliser quelques savoirs acquis dans la langue/culture des autres participants, reconnaissant au principe d'intercompréhension une place au sein même d'un contexte de communication interculturelle.

Quant aux représentations figées que chacun avait initialement des Autres, elles devaient évoluer en fonction de la dynamique de la rencontre. Cette constatation nous alors menés à la création d'un nouveau "stéréotype" qui contrarie ses caractéristiques traditionnelles dans la mesure où, il est à la

¹³ Il faut dire que les membres du projet avaient pris eux-mêmes la décision de mener à bien un travail commun, point de départ franchement privilégié, laissant peu de place aux manifestations d'ethnocentrisme.

fois singulier et pluriel, dynamique, sans cesse reconstruit: c'est le stéréotype du MGTPPE, Membre d'un Groupe de Travail de Projet Européen.¹⁴

Aujourd'hui, nous constatons un accroissement de ces réunions de MGTPPE; demain, au nom de la mobilité des citoyens en Union Européenne élargie, les rencontres de MGTPPE de tous les domaines professionnels vont se multiplier... renforçant le statut du FLE comme langue de travail .

Conclusion

Puisqu'il faut conclure ici sur une réflexion qu'il nous faudra approfondir, pourquoi ne pas le faire sur une note optimiste allant dans le sens de notre expérience ? Nous dirons que le FLE utilisé comme langue de travail a permis, et nous emprunterons/ ici les mots de Robert Galisson¹⁵ , de " *mettre en commun ce que l'on est et ce que l'on sait, ses ressemblances, ses différences et ses antagonismes, pour briser les barrières de l'étrange, se reconnaître et mieux se connaître dans et à travers l'Autre, s'enrichir, s'apprécier mutuellement, ouvrir ensemble les portes de la fraternité* ".

Bibliographie

BARBIER., Michel (2000) *Les TIC au service de l'apprentissage et de l'enseignement des langues. Éléments de méthodologie*. Projet Transnational européen Socrates/ Lingua Action A .

BESSE, Henri (1984) *Eduquer à la perception interculturelle* . Le Français dans le Monde n° 188. Paris. Hachette/Larousse.

CARLO, Maddalena, de (1998) *L'interculturel*. Collection Didactique des langues étrangères (dirigée par R. Galisson) . Paris. CLE International.

ECO, Humberto. in BITTI, Pio, Ricci; Zani, B.runa (1983) *La comunicazione come Processo Sociale*. Società Editrice Il Mulino. Bologna. Trad. Portuguesa *A comunicação como processo social* , 2° edição Editorial Estampa, 1997 (p. 37)

FERRÃO TAVARES, Clara (1988) *Les comportements non verbaux des enseignants en classe de FLE*. Thèse de Doctorat .ParisIII Sorbonne Nouvelle.

FRÓIS, Josette (2000) *Intercompreensão*, Revista de didáctica das Línguas n°9. Lisboa. Ed. Colibri

GALISSON , Robert; COSTE, Daniel;(1976) *Dictionnaire de Didactique des langues*. Paris, Hachette.

GUERRAOUI, Zohra; TROADEC, Bertrand (2000) *Psychologie interculturelle*. Synthèse. Psychologie. Paris. Armand Colin

HAGÈGE, Claude (1988) *L'homme de paroles*. Paris. Fayard.

HAGÈGE , Claude (1995) *L'enfant aux deux langues*. Paris. Odile Jacob Editeur.

HALL, Edward .T. (1966) *The hidden dimension*. Trad française: *La dimension cachée*. Paris. Editions du Seuil . Collection Points. 1971

¹⁴ Froís, J. (2001) UN nouveau stéréotype: MGTPPE: Membre d'un Groupe de Travail de Projet Européen. *Intercompreensão*. Revista de Didáctica das Língua n° 9. Lisboa. Ed. Colibri

¹⁵ Robert Galisson (1997) « Problématique de l'éducation et de la communication interculturelles en milieu scolaire européen ». P. 141/160- « Éduquer pour une Europe des langues et des cultures? » *ELA* n° 106 Paris. Didier Érudition

LAMIRAL, Jean-René; LIPIANSKY, Edmond-Marc (1991). *La communication interculturelle*. Bibliothèque Européenne des Sciences de l'Éducation. Paris. Armand Colin.

TRIM, J. L. M., 1997, *Langues vivantes: apprendre, enseigner évaluer. Un cadre européen commun de référence. Guide général d'utilisation*. Strasbourg. Conseil de l'Europe (1998).

Direction générale de l'éducation et de la culture.(2001) *Les études d'Eurydice. Enseignement des langues en milieu scolaire en Europe*. Bruxelles. Commission Européenne.